

N'oubliez pas que le Libertaire
a besoin de votre aide.
Soutenez-le, en vous abonnant,
— en lui envoyant —
— des souscriptions —

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : GEORGES BASTIEN
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 42 fr.	Un an... 48 fr.
Six mois... 24 fr.	Six mois... 28 fr.
Trois mois... 12 fr.	Trois mois... 14 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

A quoi servent les soldats

Le régime social présent repose sur le Vol, l'Imposture et la Violence.

Toutes les institutions fonctionnent au profit de ces trois malfaiteurs-types : (chacun d'eux représentant une espèce plus ou moins nombreuse, mais également malfaisante), le voleur, l'imposteur, l'assassin.

Celui qui vole incarne la Propriété; celui qui ment incarne l'Autorité; celui qui tue incarne la Force mise au service de l'Autorité et de la Propriété. Ces trois bandits s'entendent merveilleusement pour dépouiller, tromper et asservir les travailleurs et pour les massacrer, s'ils tentent, individuellement ou collectivement, de mettre fin à la spoliation et à l'esclavage qui les accablent.

Proudhon qui, comme tous les précurseurs, fut un des hommes les plus incompris, a résumé ses études sur la Propriété, dans cette formule lapidaire devenue classique : « La Propriété, c'est le Vol ».

Il a établi la preuve de cette affirmation avec une telle vigueur de démonstration et un tel luxe de détails, que cette partie de son œuvre considérable reste comme un monument indestructible à l'épreuve de toutes les attaques.

Que le capitaliste — le Capitalisme est la forme actuelle de la Propriété — soit un détresseur de l'épargne publique et un spoliateur du travail, c'est une vérité en quelque sorte fondamentale, qui ne fait doute pour aucun de ceux qui : socialistes, communistes, syndicalistes et libertaires, travaillent sincèrement à la transformation large et profonde d'où sortira le salut de l'humanité. Il serait superflu d'insister.

Celui qui ment incarne l'Autorité. Quand il personifie l'Autorité morale, c'est l'imposteur des religions; quand il personifie l'Autorité sociale, c'est le flageorneur de la Politique.

Pendant que le détresseur fouille dans nos poches, le prêtre, le pasteur, le rabbin nous exhortent à lever les yeux au ciel — ce qui facilite singulièrement l'indélicatesse de son vol — et nous invitent à chercher dans la foi la résignation et l'espérance.

« Bienheureux, disent ces bons apôtres, ceux qui, sur terre, ne possèdent rien ! Ils jouiront plus tard des biens éternels. Bienheureux ceux qui souffrent ici-bas, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim, ceux qui ont froid ! Plus ils souffriront dans ce monde et plus magnifique sera leur récompense dans l'autre ! »

Le flageorneur de la Politique tient un autre langage, mais en vue du même résultat : « Confiez-moi, propose-t-il, le soin de faire votre bonheur. Vous vous plaindez et vous avez raison; vos droits sont méconnus, vos intérêts négligés, vos libertés violées et vos charges sont écrasantes. Vous voulez améliorer, réformer, transformer l'état des choses ? C'est parfait. Je le veux avec vous, autant que vous, plus que vous. Donnez-moi donc votre confiance, le mandat de penser, de vouloir, de parler, d'agir en votre nom et vous verrez avec quelle abnégation je me consacrerai au triomphe de vos légitimes revendications ! »

Le croyant escamote la possession des béatitudes célestes; l'électeur attend avec confiance la réalisation des réformes toujours promises, jamais accomplies. Les lustrés s'écoulent, les législatures se succèdent et, tandis que les imposteurs de la religion et de l'Etat ne se privent de rien et vivent leur Paradis, les pauvres diables continuent à se priver de tout et à subir leur Enfer.

Il est, toutefois, de ces infortunés qui, las d'attendre, exaspérés par le besoin, ne se résignent pas, ne se soumettent pas; ils se révoltent.

Ici intervient le troisième bandit : l'homme de violence et de brutalité qui incarne l'ensemble des institutions groupées sous le vocable de « Force publique ».

La Révolte est individuelle ou collective. Quand elle est individuelle, police et gendarmerie suffisent à la besogne de répression. Mais s'il s'agit, de temps à autre, que la misère et l'oppression, la souffrance et l'injustice suscitent la révolte collective, cette révolte jette la multitude irritée et menaçante sur les routes de la campagne ou sur le pavé des grandes villes : c'est la grève, l'émeute, l'insurrection, la révolution.

Alors, les forces de police et de gendarmerie apparaissent insuffisantes. Riches et maîtres tremblent pour leurs biens et leurs personnes; d'instinct, ils sentent le péril — pour eux — des haines que leurs rapines et leur domination ont accumulées dans le cœur

Ils avouent !

Malgré toutes leurs roudardises, malgré toute leur félonie nos as gouvernementaux se trouvent parfois pris à leur propre piège et nous donnent souvent les preuves de leur fausseté, de leur conduite criminelle.

En ce moment, pour la question qui nous intéresse le plus : la question du meurtre marocain, des preuves nous furent fournies par les séances dernières de la Chambre où, entraînés quelquefois plus loin qu'ils ne l'auraient voulu, nos Painslevés, nos Herriot, nos Briand, laissèrent échapper des phrases qui sont autant de condamnations de leur conduite monstrueuse.

Nous relevons dans le *Quotidien* du 29 mai ces lignes qui sont en même temps qu'un aveu de vol à mains armées, celui d'agresseurs spéculant honteusement sur leurs victimes en les rançonnant ignominieusement sur les besoins de la vie, sur la vie même.

A ceux qui reprochent au Gouvernement de M. Poincaré d'avoir privé en ce faisant, les Riffains de leur grenier, M. Painslevé oppose cette thèse, qu'il « était loisible à ces Riffains de venir acheter dans nos marchés les céréales dont ils avaient besoin ».

Qu'à bon droit reprocher après une telle déclaration à tous ceux qui tiennent pour voler ou qui simplement volent pour manger ? Il est vrai que ceux-ci agissent pour leur compte et dans la généralité des cas par besoin ou par maladie, tandis que ceux-là agissent au nom d'un pouvoir usé et en toute connaissance de cause, avec préméditation et raffinerie.

Ceci confirme cela de M. Briand : « Abd-el-Krim n'est pas fondé à tracer une frontière entre lui et nous. La frontière est fixée par un traité et s'il est nécessaire de la préciser sur certains points, c'est affaire entre l'Espagne et nous ».

Après cela si les Marocains ne sont pas satisfaits, c'est qu'ils seraient bien difficiles et s'ils ont un seul instant (comme tant d'autres) la liberté et s'ils ont la possibilité de se gouverner eux-mêmes, « ainsi qu'à la supra Société des Nations », eh bien ! moi, ils le sauront maintenant qu'avec les « Roumis » il n'y a que mensonge et cruauté.

Enfin prenons encore ce passage qui, lui, donne de vraies lignes avec la preuve que les guerres sont faites pour et par les capitalistes (en sous mains) que ceux-ci sont traités à ce qu'ils appellent Patrie, traités avec ceux qu'ils exploitent et qu'ils rançonnent pour le veau d'or tout ce qu'ils veulent faire advenir aux autres.

Toujours de l'ancien révolutionnaire, ancien antimilitariste présentement renégat Briand : « ... Un autre but sera de mettre un « terme à l'effroyable contrebande des armes » que M. Berthoin a dénoncée. »

Il avoue que c'était vrai et avoue en même temps qu'en plein jour des hommes qui se disent Français, à la connaissance des dirigeants, ont, à poids d'or vendus des armes et munitions pour tuer, assassiner d'autres hommes portant le même qualificatif.

Pour tout homme qui n'est pas aveuglé par un sectarisme de parti, que de honte étalée en peu de lignes et en même temps quelle meilleure preuve nous montrera où sont descendues les masses qui forment le peuple et acceptent d'être les spéculateurs et les complices de toute cette gangrène gouvernementale.

Peuple bormé qui ils sans comprendre, qui regarde sans voir et donne encore les enfants au nom d'une patrie qui n'est qu'un mot creux et trompeur renfermant un noyau empoisonné dont tu fabriques bestialement, comprendras-tu un jour. Ouvriras-tu enfin les yeux et verras-tu vraiment que toutes les loques de quelque couleur qu'elles soient ne sont que des miroirs à alouettes où tu viens idiotement donner de la tête.

Armée, Drapeau, Patrie, trois noms à bannir, trois choses à pulvériser. Dans un dernier article où je parlais des communistes, il ne m'a pas fallu longtemps pour avoir la preuve de la valeur de leurs déclarations, de même que celle des individus qui les exposent et se trouvent par leurs positions législatives les bergers des « conscients et organisés ».

Le *Petit Parisien* du 31 mai nous donne ces lignes que nous déguissions sans surprise « Commission de l'Armée » 1^{er} Au début de son intervention le Président Painslevé a déclaré compter sur la discrétion absolue des membres de la Commission, cette proposition a recueilli l'assentiment unanime, aucune restriction n'a été soulevée, même par le représentant communiste ! ».

2^e Il est à noter qu'aucune question n'a été posée à M. Painslevé sur les points les plus délicats de l'affaire marocaine, par

exemple le nombre des effectifs et la répression de la contrebande de guerre. Enfin, à l'issue de la réunion les membres de la Commission étaient unanimes à approuver hautement le président du Conseil « pour sa parfaite compréhension de la nécessité de sauvegarder les responsabilités du haut commandement ».

Comme l'on a vite fait de voir que hors de toute estrade, de tout tam-tam les positifs du grand parti n'existent pas et qu'ils n'agissent que pour la galerie et en rapport avec ce qu'ils veulent en tirer.

Une triste histoire vient à nouveau renouer notre vigueur dans la lutte sans merci que nous livrons au militarisme assassin, c'est celle de ce jeune soldat Décluzel.

Ce malheureux était au 24^e bataillon d'ouvriers du parc d'artillerie d'Oudjda, au Maroc, et devint ordonnance du capitaine Guez, chef de ce bataillon. Etant parti à la « grande famille tuesse d'enfants », il devait revenir au mois de novembre mais l'assassin Guez veillait, à force de brimades, de coups, il arriva à ses fins, allant même jusqu'à donner ordre au major de ne pas reconnaître sa victime lorsqu'elle n'était déjà plus qu'une loque vivante ! La malheureuse victime Décluzel expira le 28 février. Immédiatement tout le chapitre de la gradaille s'allia dans le meurtre se rendant ainsi complice d'assassinat (chose normale et régulière dans le noble métier des armes) et tâcha d'étouffer l'affaire. Un de ces tristes apaches a nommé lieutenant Klein. Mais les camarades de Décluzel eurent le courage dans plusieurs lettres de dévoluer l'ignoble conduite de leurs supérieurs !!!

Qu'advient-il légalement ? Également comme à tous leurs prédécesseurs, comme aux tortionnaires de l'ignoble Biribi, comme à tous les galonnés qui trempent leurs pattes infectes dans le sang de pauvres mais résignées victimes, c'est par un déplacement (et encore !) bientôt suivie d'une montée en grade ou d'une décoration quelconque que s'affirmera pour eux la Justice : leur Justice !

Contre le militarisme tout ruisselant de sang unissons-nous, convergions nos efforts pour l'écraser et ensons à ceux qui, par ricochet, sont actuellement leurs victimes.

M. THEUREAU.
P.-S. — Il est entendu que lorsque je parle des communistes je ne veux pas atteindre les vaillants militants qui viennent de subir le coup d'estoc de nos social-démocrates pacifistes ! C'est aux guignols qui sont en tête et qui se servent de ces vrais militants pour le plus grand bien de leur situation sociale et de leurs appétits de gloire, que vont mes attaques et mon dégoût.

M. T.

Déviation incompréhensible

Dans son dernier numéro, l'Insigne de Colomer insérait un article de son directeur tenant toute une page, où il proposait à Léon Daudet une alliance en vue de faire la lumière sur la mort de Philippe Daudet. Léon Daudet a répondu, dans l'Insigne même, en disant que dans ces conditions, il ne lui était plus possible de continuer sa collaboration. Il terminait ainsi : « Avec les anarchistes, contre les flics assassins ? Toujours. Avec Léon Daudet contre qui et quel que ce soit ? Jamais ».

Sébastien Faure a résumé l'impression de presque tous les anarchistes et nous ne pouvons qu'approuver sa réponse.

Dans le numéro de l'Insigne de cette semaine, Colomer continue ses incartades. Il dit notamment : « Voici enfin rompie la stupide et hypocrite Union sacrée de l'académie, dont se mouraient nos libertaires. Enfin, les concepts vont s'affranchir, les points de vue s'éclairciront. Le dogme anarchiste se brise et l'Anarchie un vrai « un peu dans les esprits individuels ».

A moins que je ne comprenne plus le français, c'est une déclaration de guerre à l'Union anarchiste.

Colomer, au dernier Congrès, s'est déclaré farouche partisan de cette organisation et de cette Union sacrée qu'il qualifie aujourd'hui de stupide et hypocrite.

Les hypocrites, mon cher Colomer, sont ceux qui changent d'opinion au gré des circonstances et des situations. J'ai toujours cru, moi, à la nécessité de l'organisation que je considère toujours supérieure dans sa continuité d'action et d'esprit aux versatiles transformations des individus, des « as » et des surhommes. Je continue à être pour l'organisation. Et si je me trompe, c'est de bonne foi.

Tu fais aujourd'hui des citations aux bolchevistes après en avoir fait aux royalistes. Allons, décidément, ce n'est plus sérieux et je crois que la meilleure polémique est de laisser royalement tomber cette nouvelle déviation ou cette nouvelle agression de notre mouvement, que les copains ont déjà jugée.

G. B.

COMITÉ ANARCHISTE INTERNATIONAL

Pour l'anniversaire du tragique assassinat de

MATTEOTTI

nous convions tous les travailleurs révolutionnaires de Paris à venir en masse assister au

Grand Meeting

de protestation contre le Fascisme

qui écrase le prolétariat italien et alimente le fascisme international.

Ce meeting aura lieu le

MARDI 9 JUIN

Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 20 h. 30. Métro : Saint-Michel

Orateurs :

V. D'ANDREA, HAN RYNER, A. BORGHI, SCHIAVINA, SEBASTIEN FAURE,

UN CAMARADE ESPAGNOL

Civilisation !

Ainsi, il paraît que la guerre de 1914-1918 n'a pas suffi. Il est avéré que les massacres ignobles qui se produisent durant les ans où la brute triomphe n'ont pas apporté avec leurs 15 millions de cadavres (sans compter les mutilés), un contingent assez fort de victimes. Et, pour rédimier ce siècle, il faut encore de nouvelles charognes étalées, sanguinolentes, sur les champs de batailles.

Ne pouvant pas — pour le moment du moins — déclencher un conflit européen, il fallait que les galonnards français trouvaient quelque chose qui puisse être considéré comme une « position d'attente ».

Et le choix était assez aisé. Il y avait deux points sur lesquels les assassins officiels pouvaient envisager un mode d'action adéquat à leurs vues : les Balkans et le Maroc.

Les Balkans étaient un peu lointains. Donc, on se rejeta sur le Maroc, terre de prédilection des « Phynanciers ».

Mais il fallait, auparavant, se débarrasser d'un voisin qui pouvait exiger un partage à l'heure d'une nouvelle « victoire » — ce voisin, c'était l'Espagne.

Aussi encouragea-t-on Abd el Krim dans sa lutte contre les Ibères. On finança même les bandes de ce rebelle pour qu'elles réduisent à néant les armées de Primo de Rivera.

Un consortium financier anglo-français avait avancé, en novembre 1924, 500.000 livres sterling au généralissime riffain.

Les soldats du royal macaque et du marquis de la Estrella reçurent la plus magistrale raclee qui puisse être enregistrée dans les annales des guerres coloniales.

Les journaux, stipendiés, s'esbauffirent. Mais, subitement, on assista à un revirement brutal des sportuliers...

Abd el Krim qui, jusqu'alors était représenté par les feuilles gouvernementales comme un type assez sympathique, fut du jour au lendemain couvert de toutes les tares, chargé de tous les vices, accusé de tous les crimes.

Sa troupe d'insurgés qui, au 15 mars, était une « troupe de braves gens », devint à la fin du même mois un « ramassis de bandits sauvages et ignobles ».

La cause de la « République du Rif », qui paraissait presque sacrée aux sportuliers, devint alors une « prétendue excuse à tous les méfaits » et les Marocains rebelles furent mis par nos pisse-copie au ban de l'humanité « civilisée ».

Auxiliaire au début, le chef riffain devint une canaille et il ne se trouva par une feuille qui ne vouât aux gémonies cette « brute sanglante » qui commandait en chef ceux qui méprisaient les bienfaits de la civilisation à coups de canons et de mitrailleuses. L'affaire était d'importance. Depuis

de nombreux lustres, les troupes coloniales n'avaient eu d'habitations à pulvériser, de vieillards et d'enfants à massacrer, de femmes à violer.

Il fallait, évidemment, une compensation aux chouchous qui n'avaient pour toute distraction que les tortures des « disciplinaires ».

Alors on assista à un spectacle grandiose. Les « Bat' d'Al », qui jusqu'alors étaient considérés comme le rebut de l'humanité, devinrent enfin des braves soldats de la République du Bloc des Gauches.

Et les « communiqués officiels » conquirent à nouveau de beaux jours.

Les « pertes légères » fleurirent dans les papiers gouvernementaux, comme au temps du « Chemin des Dames » et de Flirey.

Les « replis stratégiques » naquirent comme s'ils voulaient exciter le colonel Roussel à de nouveaux articles « techniques ».

Mais aussi, des gars de vingt ans ajoutaient leurs carcasses éventrées à celles des « morts de la guerre du droit ».

On vit les chevaux et les hommes entremêlés, rouler, éventrés, dans les ravines du bled.

Les échos répétaient inexorablement les appels de détresse des mourants et les « maman, maman ! » donnèrent aux galonnés une douce musique de souffrance qui venait apaiser leur soif de banditisme.

Depuis un mois passé, le sang coule. Depuis plus de trente fois vingt-quatre heures, les jeunes sont mis au rang de l'engrais à culture.

Tout ce qui avait échappé aux fourches caudines du Moloch militariste, doit aujourd'hui apporter son tribut aux appétits des « saigneurs » et des tour-sicottiers.

Après les « Bat' d'Al », voici qu'on envoie des troupes métropolitaines. Et chaque jour qui suivra verra s'accumuler le nombre de ceux qui tomberont pour que le maréchal Lyautey et les concessionnaires de la terre marocaine puissent faire fructifier leurs affaires.

Que va faire le peuple devant cet état de choses ?

S'il est toujours le composite des abrutis qui forment le lot des électeurs, il acquiescera aux massacres soi-disant républicains.

Mais s'il se souvient des exemples de 1789-93 et 1871, il s'insurgera et balayera toute la pourriture politicienne qui ne se maintient au Pouvoir que grâce au crime.

Sinon, il ne nous reste plus qu'à pourrir sur un champ de bataille pour la gloire d'un nouveau général.

Louis LORÉAL.

Gailloux-de-sang

Gailloux-de-sang, ce titre ne vous dit rien, compagnons ? Allons, rappelez-vous un peu, Gailloux-de-sang, c'est le titre d'un article de Gustave Hervé dans la *Guerre Sociale* de l'époque.

Gailloux, le véritable chef du Gouvernement actuel, était en 1911 président du Conseil et, comme tout gouvernant qui se respecte, il fit sabrer les ouvriers un peu partout. A Saint-Malo, entre autres, le sang des « gueux » rougissait les pavés. Les gendarmes mirent un « bon coup » sur la peau des travailleurs.

Tout comme à Douarnenez, un « poissé » de la rue Bonaparte tira sur les grévistes et, chose paradoxale, il bénédicia du régime politique. Gailloux le fit transférer de Saint-Malo au quartier politique de la Santé. Et aujourd'hui, ce même Gailloux maintient au régime de droit commun les deux communistes Clerc et Bernardon, accusés d'avoir osé se défendre contre les fascistes de Montmartre.

Gailloux-de-sang, ce nom lui va tout aussi bien aujourd'hui qu'en 1911 et nous le maintenons.

Que penser de ce « cynique aristocrate » de la finance qui, rappelant dernièrement son passage à la « haute surveillance », disait en ces termes : « Je me souviendrai toute ma vie des pauvres diables que j'ai vu défilier dans cette maison de misère : la Santé. Je revois encore la triste figure de l'un d'entre eux qui, en attendant l'exécution, essayait d'apercevoir un brin de soleil à travers les vitres de la sinistre prison. »

Non, mais sans blague ! et aujourd'hui ne souffrent-ils plus dans les prisons ? Coquin, va ! Allons, citoyen Guernut, sortez vos dossiers et allez dire à votre ami le « dictateur » que l'on passe toujours à « tabac » et que l'on crève à la Santé, à Melun et ailleurs, tout comme sous le règne de Clemenceau. Un peu moins de « pieux mensonges » et un peu plus d'honnêteté.

Parlons donc maintenant de la guerre du Maroc. Gailloux, que certains ont pris pour un pacifiste parce qu'il avait « retardé » la boucherie jusqu'en 1914, et pour ses démolitions avec le « Tigre », est chargé aujourd'hui par sa fonction de ministre des Finances de « payer » la « gnole » aux soldats du Maroc, à seule fin qu'ils n'aient pas conscience des crimes qu'on leur fait commettre, pour le droit, pour la civilisation et pour le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes.

En vertu de ce droit, en 1905, le Gouvernement français envoyait devant Casablanca le croiseur *Gaillie* qui bombardait la ville et envoyait à terre une compagnie de débarquement,

naturellement, pour massacrer quelques Marocains.

Tout ça, parce qu'un certain docteur Mauchamp s'était fait « descendre » en courroux la femme d'un « gas du pays » qui, certainement, n'avait pas lu l'*Amour libre* de M. Verdet. L'honneur de la France était en jeu et il fallait exiger des réparations pour venger ce « chaud de la pince ».

Quelques temps plus tard, et pour d'autres causes — probablement pour défendre les 50 millions que Rouvier, ancien président du Conseil, avait placés dans les chemins de fer du Maroc — le croiseur cuirassé *Gloire* (commandant Amet) bombardait à son tour Tanger et toute la côte; de nombreux tués et blessés furent le résultat de ce brigandage.

Combien de cas semblables on pourrait citer !

Aujourd'hui, on se tue à nouveau au Maroc avec la complicité du Bloc des gauches. Et c'est Gailloux qui mène la danse. Le temps des « communiqués » et des « gaz asphyxiants » est revenu...

Compagnons, agissons contre l'expédition marocaine, faisons comprendre aux soldats qu'ils ne sont que les outils du capitalisme mondial et qu'ils n'ont rien à faire là-bas.

Le Meilleur.

Un Congrès Général pour le refus du service militaire

Pendant les derniers 25 ans en Hollande, un millier de camarades anti-militaristes ont refusé le service militaire. Ce sont surtout des anarchistes qui protestent et luttent contre le militarisme à cette manière et qui refusent leur concours à l'Etat pour son but militariste et capitaliste.

En 1924 un mouvement s'est formé pour soutenir la lutte des réfractaires.

Dans un manifeste, signé par des centaines de personnes, on a déclaré refuser tout service militaire et tout travail pour le militarisme.

Samedi 18 et dimanche 19 avril, un Congrès a eu lieu à Utrecht, où il y eut 800 assistants pour faire de la propagande en faveur du refus du service militaire.

Personnes de différentes opinions politiques, anarchistes, chrétiens, romains-catholiques, socialistes, un ancien capitaine de l'armée se sont déclarés pour le refus du service militaire.

Il est heureux de voir comment ce mouvement et cette tactique, entièrement anarchiste, pénètre dans tous les milieux populaires.

Néanmoins, il est nécessaire d'empêcher que le mouvement perde son caractère révolutionnaire et anarchiste.

NOTES DE LA SEMAINE

La guerre au Maroc

Des combats sur lesquels on ne donne aucune précision ont eu lieu. La censure joue son rôle habituel. N'importe, les communiqués ne donnent que de bonnes nouvelles du côté des Français.

Néanmoins, la concentration des troupes et des engins de destruction continue. Des renforts sont sans cesse envoyés au Maroc. Les fils uniques surtout ont la priorité pour aller se faire massacrer. Leurs autres parents ont qu'avoir fait un enfant, c'est encore un de trop.

Le ministre Painlevé a avoué qu'il y avait officiellement plus de 400 morts de « notre côté ». C'est déjà un joli chiffre, mais certes inférieur à la réalité.

Ils n'ont pas dit la vérité !

La comédie parlementaire

Grand tournoi d'interpellations à la Chambre. Ce qui d'ailleurs ne peut rien changer. Les militaires n'en font qu'à leur tête. Les ministres courent les tribunes et les parlementaires approuvent les ministres. Ne le voudraient-ils pas d'ailleurs que ça n'y changerait rien et que militaires et banquiers les mettaient devant le fait accompli.

A part les bolchevistes qui poursuivent un but spécial, mais qui ont toutefois attaqué avec vigueur, il n'y a eu qu'un véritable spectacle à la Guignol.

Painlevé affirmait que les Rifains étaient des bandits qui pillaient les populations. Quand on veut tuer son chien, on le dit enragé.

Un moment inquiète de la tournure des choses, les socialistes semblent résister et avaient presque résolu l'abstention. Mais leurs ministres vaillants et le lendemain, ils présentaient un ordre du jour faisant confiance au gouvernement, l'approuvant dans son action... et espérant en son pacifisme.

Ce mouvement de jésuitisme a été suivi d'applaudissements par la Chambre entière (sauf les communistes) qui l'a voté par 516 voix contre 29. L'union sacrée du temps de guerre revenue, qu'on !

Maintenant, le maréchal Lyautey peut y aller sans ménagements. Il a tous les politiciens avec lui.

La caméléon royale est armée

Jeudi soir, à la sortie d'un meeting royaliste, rue Hémel, la police, après avoir dispersé la foule, fit des arrestations.

On stupéfie ! Trente-trois types armés, trente-six camélots du roy étaient armés de revolvers, marteaux, casse-têtes, etc.

Il y a longtemps que nous savons que la caméléon vient de chaque réunion. Et la police le sait comme nous.

Rassurez-vous, ils ne resteront pas longtemps en prison.

L'occupation perpétuelle

La conférence des ambassadeurs a décidé que la zone de Cologne ne serait pas évacuée par les troupes alliées. Parait que l'Allemagne a manqué à cette conférence. Mais l'on déchiffre toujours un engagement ou une clause non remplie, il n'y a pas de raison qu'on s'en aille jamais.

Et puis, l'occupation est si bonne vie pour les officiers que ce serait dommage de les en priver.

On cherche des ministres

Ils sont des douzaines en Belgique à vouloir être ministres et ne peuvent pas s'entendre. Max, le leader libéral, n'a pas réussi à former un ministère.

Vandervelde, qui pour être ministre à tout prix d'anserait la bamboule en toilette de première communiante, a proposé que les trois partis se partageant les portefeuilles. C'est la sorte qu'il serait certain d'en avoir un.

Et les électeurs ne sont pas encore dégoûtés de la politique ! Non, qu'est-ce qu'il leur faut ?

DES PREUVES

L'Enfer Marocain

Le bloc des social-lucullus pour continuer et consolider sa propre tyrannie sur les ruines du régime, a accepté le vendredi 29 mai 1925, au Palais National, les trois partis se partageant les portefeuilles. Par 516 voix contre 29 la Chambre française a décidé la continuation de la guerre contre les « bandes » marocaines.

La civilisation exige cette guerre infâme. Il faut donner du canon à ces brutes dont les ancêtres ont été les sables peuplés d'Espagne de monuments admirables, dont le plus bel échantillon est l'Alhambra de Grenade !

Que penser des Français qui disent avec sérieux : « Il faut les civiliser ! » Que penser de ces pacificateurs du Bloc des Gauches ? et de ceux qui, après avoir fait Briand, brandissant froidement sa foudre sur le peuple marocain ?

Depuis longtemps nous étions bien fixés sur nos social-lucullus.

Nous n'avons pas été surpris. Mais il importe de montrer plus que jamais comment on vit dans ces « civilisations » : leurs indigénités de tous les puissants » comme disait Léon Bloy, discutent sur le problème des noirs, du Maroc et comment on fait des rebelles.

Voici des textes :

« Non pas qu'on doive les tenir dans l'abrutissement et les traiter avec la cruauté que les Belges ont, par exemple, montrée parfois au Congo. Cela n'est pas économiquement recommandable. Plus instruits, ils travailleront mieux et davantage ; les mauvais traitements n'engendrent que la révolte.

« Mais il ne faut pas leur laisser acquiescer des connaissances superflues qui leur donneraient une trop grande idée de leurs talents et les rendraient dangereux pour leurs dominateurs. Il faut par une sage énergie les tenir dans la crainte et le respect du blanc. » (Les Allemands et les Nègres, par A. Tibal, p. 37.)

« Du moment, en effet, que deux races sont obligées de vivre ensemble, c'est une nécessité morale et il est de toute justice que la race inférieure cède la place à l'autre. Cette dernière a plus de droits à l'existence ; le sol lui revient, non seulement, parce qu'elle est plus forte, mais parce qu'elle est capable d'en tirer un meilleur parti ; en ce sens, toute terre sauvage est la propriété du blanc. C'est par une fausse sentimentalité, qu'ils ont ensuite payé cher, que les Allemands ont négligé des leur arrivée dans le Sud-Ouest Africain, d'exproprier les Hereros ou les Hottentots, après les avoir désarmés. Il est illogique de laisser des noirs à la tête d'un territoire qui leur appartient, sans leur en faire un maître des blancs. » (Les Allemands et les Nègres, p. 37.)

« Les indigènes doivent donc descendre au rang d'une classe de serviteurs des blancs, c'est même par là seulement que leur race obtient le droit de vivre et de subsister, parce qu'ils deviennent utiles dans une modeste mesure, à l'humanité. » (p. 37.)

« Les Nègres n'ont donc aucun droit de propriété sur le sol qu'ils occupent car, si

Des crédits pour le Maroc

Le Parlement a voté 32 millions de crédits supplémentaires, pour le mois de juin, afin de permettre à Lyautey de soutenir sa guerre. Il en dépensera dix fois plus et le Parlement dira « Amen ». C'est la valse des milliards qui commence.

Qui est-ce qui prétend que l'Etat français est près de la faillite ?

Rien pour les fonctionnaires

Par contre, le Sénat a refusé le vote du crédit de 70 millions pour le relèvement de l'indemnité des fonctionnaires.

Les postiers se sont ébranlés. Grèves d'une heure dans certains cantons. Menace de grève générale.

Bah ! les leaders confédérés et socialistes sauront bien leur dorer la pilule et calmer leur courroux. Faut pas créer d'embêtements à un si bon gouvernement !

La police tue des grévistes

C'est en Chine, à Shanghai. Des grèves ont été suivies de manifestations. La police du pays, aidée par les policiers japonais et européens a tiré dans la tas, par trois fois. Il y aurait onze tués.

Dans tous les pays, les flicards se ressemblent. « Grève, ne dis rien ou je te tue », disent aux travailleurs ces chiens de garde.

Mussolini impator

Voici le duc devenu plus puissant que le roi. Il s'est fait donner par le Parlement les pouvoirs législatifs. Il fera donc maintenant « la légalité » suivant son bon plaisir.

Au moins, comme ça, c'est plus franc. Les anarchistes n'auront pas à s'embarrasser de légalité, puisqu'ils seront des illégaux par définition.

Un complot

Il fallait bien un complot au ministère Caillaux. Il a fait découvrir que les bolchevistes faisaient de l'espionnage au profit d'Abd-el-Krim. C'est bête, mais le public est tellement travaillé qu'il a vite fait.

Guibet, gérant du communiste « Travailleur Savoyard », est « gracieusement » arrêté pour excitation de militaires.

Le bloc des gauches patriotard et impérialiste a beau coiffer ceux qui dénoncent son crime, il en restera toujours pour lui cracher à la face.

Est-ce une révolution chinoise ?

Les événements de Chine se précipitent. Une grève générale est possible. La révolte grandit.

Les peuples opprimés se révoltent un peu partout, et si les prolétaires européens ne mettent pas un terme à l'impérialisme de leurs gouvernements, ils se préparent de douloureuses surprises.

Ça sent la banqueroute

Dollar et livre sont en hausse. La circulation des billets a augmenté d'un milliard. Les capitalistes envoient à l'étranger leur argent.

Allons, ces messieurs de la finance sentent eux-mêmes le krach qui se prépare.

Ce ne sont pas les histoires de complot ni les arrestations de militants qui l'empêcheront.

Un gradé assassin

On a soulevé le cas du soldat Decluzel, du 24^e bataillon d'ouvriers d'Oudjda qui fut tué pendant la guerre par son capitaine, nommé Gouze, qu'il a tué.

Mais c'est du pur bluff. On fera comme avec les atrocités de Biribi. On laissera crier les journalistes en quête de clientèle et l'on continuera comme auparavant à assassiner les soldats.

Les mêmes constatations ont été faites au Maroc : le plus souvent les détracteurs de caravanes et les razzieurs de troupeaux sont des gens qui n'ont pas à manger. (Il faut peupler l'Afrique du Nord, p. 168, par Lucien Desbrières.)

Mais, ceux qui ont fait, la mitraille française les supprime implacablement. Notre civilisation transforme en tombeaux les villages fumants, vante ses artilleurs et raille les malheureux Marocains.

« A l'Oued Aggal, presque dès le départ, nous faisons sauter une kasbah des Aïna. Elle était déserte, toujours. Seul, s'y était installé un vieillard, qui, plutôt que de quitter son foyer, demandait qu'on l'ensevelisse sous ses ruines. Le lieutenant Maréchal dut le faire transporter de force. Vers dix heures et demie, nous arrivions en vue de la kasbah d'Al-Dalia. Elle était encore de celles qu'il importait de supprimer, par l'exemple. » (Au Maroc, par Gustave Babin, p. 221.)

« Des abeilles, aussi étourdies du désastre que les vieilles femmes qui jaccusaient à la porte avec des fileuses, enroulaient le coussin de midi, bourdonnaient tout autour de leurs ruches évanescées, creusées dans les troncs de palmiers. Un chien en peine errait, chassé à coups de pierres. A la pioche, en manière de récréation, des soldats démolissaient les murs d'un d'habitat n'avait pu avoir raison.

« Des sauteurs détonnaient vers les souterrains, pour les inonder, les ségnaient savamment distribuées à l'entrée du village. C'était la ruine totale. »

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

M. C.

« Nous sommes à l'heure où nous donnons un coup de main à la République. »

« C'est l'idole qui aime les holocaustes ! »

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Par le vote infâme (vendredi 29 mai) du bloc des social-lucullus, cette guerre atroce, sauvage, continuera.

Le bloc des social-lucullus, c'est le bloc Moloch !

C'est l'idole qui aime les holocaustes !

Dans la fange tiède des kasbahs on ensevelit les « rebelles », il faudra un linéol beaucoup moins noble pour les chefs du bloc Moloch. Que peut-on leur offrir, si ce n'est soit le feu par le feu, soit le trait mortel fin à l'assassinat des Marocains dont ils sont les grands responsables.

Ces lignes se trouvent dans le livre « Au Maroc », de Gustave Babin, page 223-224.

Une année après l'assassinat de Matteotti

Le 10 juin sera la journée anniversaire de Matteotti. On se rappelle les événements.

Depuis octobre 1922, le fascisme était au Pouvoir, mais il le détenait d'une façon très instable.

La curée battait son plein. La bande d'apaches de la bourgeoisie de toutes nuances avait favorisée, en lui procurant armes et argent, car elle avait eu peur de la marche en avant du prolétariat, cette bande de gredins sans idée ni scrupule s'était jetée, avec une avidité bestiale, sur les bénéfices et avantages du Pouvoir.

Les n'avaient pas d'idées à servir, de principes à défendre mais seulement des convoitises à satisfaire.

La bourgeoisie était contente d'avoir été libérée de la menace révolutionnaire, mais elle aurait bien voulu « remercier » les hommes de Mussolini et conserver ses prérogatives.

Mussolini ne pouvait pas admettre qu'on le renvoie comme un serviteur ayant fini sa tâche. Le moment était critique.

Dans ces circonstances, le dictateur chercha à maintenir sa position en recherchant des appuis à gauche. On se rappelle qu'il fut le premier à reconnaître le gouvernement bolcheviste de Russie.

Comment réussir dans cette manœuvre ? Il y avait un parti socialiste, réformiste, collaborationniste, le parti appelé unitaire, le parti de Matteotti lui-même. Dans ce parti, il y avait les hommes les plus qualifiés de la Confédération du Travail (réformiste). Pourquoi ne pas essayer d'obtenir la collaboration de quelque leader cégitiste dans le gouvernement fasciste ?

Cela aurait pu servir pour quelque temps. Et pour Mussolini, la question était toujours de pallier aux difficultés dans les vingt-quatre heures.

Il n'imagine rien en disant cela. Mais, à la fin de mai, l'année dernière, la Chambre fasciste était au travail. Il n'y avait pas alors la grève des députés de l'opposition.

Cette période parlementaire fut caractérisée par trois faits : 1^{er} un discours de Mussolini sur le fascisme ; 2^o un discours de Mussolini sur le fascisme ; 3^o une réponse de d'Arragona, député du parti socialiste et secrétaire de la C. G. T., très aimable pour Mussolini.

En effet, d'Arragona vota contre le gouvernement fasciste, mais il déclara que c'était par discipline envers son parti, mais que la C. G. T. n'était pour rien dans cette affaire.

Dans tout cela, on pouvait voir le travail de coulisserie entre Mussolini et les Cégitistes. Dans le parti réformiste, il y avait la collaboration avec le fascisme, il y avait la collaboration avec le fait accompli du fascisme au pouvoir, et la tendance de Matteotti qui était opposée, pour des raisons morales, à toute collaboration au gouvernement fasciste, en attendant les possibilités de collaborer avec un gouvernement démocratique.

Matteotti avait donc son discours en plein contraste avec celui de d'Arragona. Et peut-être l'avait-il fait exprès.

« Cet homme-là », avait dit Mussolini après le discours de Matteotti, il y a longtemps qu'il ne devrait plus parler. »

Quelques jours après, le désir du dictateur était réalisé, Matteotti avait disparu. Mais l'affaire tourna mal.

Matteotti disparu ? Où ? Pourquoi ? Comment ? Ce furent des jours de passion et de réveil pour les consciences écorchées par trois années de terreur.

Le mystère s'ajouta à la fantaisie dans les cerveaux du peuple italien plein d'imagination.

Peut-être que les choses auraient tourné tout autrement si on avait trouvé le cadavre de Matteotti dans une rue de Rome ou dans un village des environs. Il y avait déjà eu tant de semblables crimes, et le fascisme n'en avait pas souffert. Dans la capitale même, on avait vu bien des cadavres de la même espèce, sans qu'il en résulte de conséquences fâcheuses pour le gouvernement. Un mort de plus, une épouvante de plus, donc une possibilité de plus de combattre les réformistes cégitistes de la tendance à l'abandon du gouvernement fasciste, afin d'affaiblir le terreur.

Vedù certainement que furent les calculs de Mussolini. Maintenant, nous sommes bien renseignés sur cela, grâce aux mémoires de Rossi, de Filippelli et de Fonzi. Ecrits dans un moment où ils se voyaient abandonnés par leur chef et où ils craignaient que la seule chose qu'ils pouvaient attendre de lui, c'était qu'il les fassent disparaître, pour se débarrasser de leur dangereux témoignage.

Tous les trois, complices de Mussolini, nous ont dit que :

1^o La technique fasciste avait été organisée et exécutée dans une réunion tenue au domicile privé du président du conseil, le 6 mai 1924, à 10 heures.

2^o Mussolini ordonna lui-même les agressions contre ses adversaires ;

3^o Mussolini, a dit Filippelli, avait lui-même pris des mains de Dumini les bretelles et le portefeuille de Matteotti, comme preuve que ce dernier avait bien été tué.

Toutes les comédies jouées autour de la découverte du cadavre de Matteotti nous fournissent de riches enseignements, nous montrent que le gouvernement était en possession du cadavre et ne l'avait pas, découvrant qu'il avait et à l'heure qui lui paraît convenables.

Nous le répétons. L'affaire Matteotti tourna mal et le fascisme voyait alors tous ses alliés hésitants se tourner contre lui. Ce fut le moment où le peuple se réveilla, où le petit nombre de forces subversives en Italie, brisées, purgées, terrorisées par les terreur de chaque jour, commencèrent à s'agiter.

Mais le fascisme, avant même la marche sur Rome, et avec l'aide de toutes les forces de la bourgeoisie, et surtout à cause de cela, avait déjà réussi à briser les reins aux forces subversives, aux forces organisées de la révolution.

Les anarchistes n'étaient plus une force. Assassins, emprisonnés, exilés, ils étaient presque tous.

L'Union Syndicale Italienne, qui avait joué un rôle de premier ordre au point de vue révolutionnaire, avait subi le même sort. Ce furent les premières forces anarchistes par la réaction depuis 1920. Après, l'on frappa sur toutes les autres forces rouges, ou d'apparence rouge, mais en continuant à frapper toujours sur les nôtres, restées ou revenues.

Après Matteotti, ce fut le moment où les démocrates bourgeois, les réformistes, les banquiers de la franc-maçonnerie, les forces dissidentes du fascisme, les partisans de d'Annunzio, les anciens combattants, certaines chemises noires mécontentes, voulurent se donner l'apparence de se mettre à la tête de la « révolution libératrice » d'Italie.

Nous n'examinerons pas combien d'illusions furent ainsi soulevées, mais l'expérience a démontré qu'on ne fait pas de feu, avec de l'eau.

E. ARMAND.

Propos d'un parla

Les illustres savants de l'Académie de Médecine, viennent de s'occuper d'une maladie d'un genre un peu spécial, et qui se nomme la kleptomanie.

Les personnes atteintes de ce mal étrange sont constamment poussées par un malin esprit à chaparder tout ce qui se trouve à portée de leurs mains. C'est ainsi que des étudiants des grands magasins, s'emparent d'une façon mystérieuse, gants de peau et bas de soie, fourrures, et autres menus objets. Certes, il est tout naturel que celui qui se trouve frappé d'impulsion, s'il est chronique ou accidentelle et qui n'en a pas conscience, prenne au « pris courant » certaines choses qu'il a tort ou à raison il juge indispensable pour se vêtir ou se nourrir.

Il est en effet anormal, et profondément horriblement de voir et d'avoir devant soi une montagne de chaussettes aux tons chatoyants et de trainer depuis des semaines d'inconfortables mitaines, d'avoir dans la poche une paire de bas, et tout cela, quant à l'acte de provocation fait les mois les plus divers et les plus savoureux. Les bourgeois, eux, trouvent cela très bien, et tout à fait logique avec les principes de propriété et d'autorité. Aussi quand un malheureux se « sent » de temps en temps malade pour avoir pincé, il se pince, il se pince, les policiers le frappent au nom de la fraternité, et les juges en invoquant la liberté l'envoient pourrir sur la paille humide des cachots démocratiques. Pour lui, la « kleptomanie » n'existe pas. Car la kleptomanie est une maladie de riche.

Il y a des personnes « du monde », des dames très bien, et aux allures fort distinguées, qui n'hésitent pas à faire passer dans leur sac à main, ou dans leur opulente poitrine des objets divers enlevés d'une main sûre à la vitrine ou à l'étalage. Lorsqu'un inspecteur s'aperçoit de leur petit malice, il leur pince, et après avoir regardé les marchandises, s'excuse avec la

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. ET CONSEIL D'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

Vendredi 12 juin, à 20 h. 30, local habituel réunion extraordinaire des deux Comités.

A l'ordre du jour : Le « Libertaire » et la « Revue Anarchiste ».

Présence indispensable de tous les délégués. Quétier est prié d'être présent.

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Comité d'Initiative, le mardi 9 juin 1925, local habituel. Dernières dispositions pour l'Assemblée générale du samedi 13 juin 1925.

Assemblée de tous les anarchistes adhérents à l'U. A. et à la Fédération, le samedi 13 juin 1925, à 8 h. 30.

Ordre du jour : 1° Questions de la guerre du Maroc ; 2° La Libération Sociale ; 3° La réorganisation des groupes ; 4° L'entraide ; 5° Les anarchistes emprisonnés en Russie ; 6° Le « Libertaire » ; 7° Questions diverses.

Le lieu de l'Assemblée sera donné dans le prochain « Libertaire ».

Le C. I. de la Fédération Parisienne.

Paris et banlieue

GRUPE DES 3^e ET 4^e

Réunion du Groupe tous les vendredis soirs à 8 h. 30, restaurant Pasquetti, angle des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-du-Bellay. Tous, lundi soir à la conférence Chazoff-Loréal, 23, rue des Deux-Ponts.

GRUPE DES 5^e ET 6^e

Tous les camarades adhérents et sympathisants sont cordialement invités aux réunions du groupe, au 6, rue Lamoignon.

GRUPE DES 6^e ET 10^e

Réunion du groupe, le jeudi 4 avril à 20 h. 30, salle habituelle.

Suite du débat organisé par le camarade Roger, sur la Commune.

Tous les copains sont priés d'être exacts.

Les camarades du groupe sont informés que la prochaine réunion aura lieu le mercredi 10 juin à 20 h. 30, rue de Bagnollet, n° 2, 1^{er} étage (métro Bagnollet). Causerie par le camarade Laurent.

GRUPE DU 12^e

Lundi prochain, réunion du groupe à 20 h. 30, 24, avenue Daumesnil, causerie par le camarade E. G. : « Les méfaits de l'autorité » ; questions diverses.

Nous faisons appel aux camarades anarchistes et sympathisants à assister régulièrement à nos réunions où règne la plus franche camaraderie.

Etant donné l'importance des questions, les copains sont priés d'être exacts.

GRUPE DU 15^e

Causerie par Armand sur : « La Vérité sur notre amoralisme en matière sexuelle ».

Le mardi 9 juin, à 20 h. 30, rue Mademoiselle n° 85.

Invitation à tous les lecteurs du journal.

GRUPE DU 19^e

Réunion du Groupe le samedi 6 juin, à 20 heures 30, Salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux. Controverse entre Loréal et Souverville sur : Socialisme révolutionnaire et anarchisme.

Appel pressant aux copains et sympathisants.

GRUPE DU 20^e

Les anarchistes partisans du groupement de forces libertaires sont invités à la réunion qui aura lieu le mardi 9 juin à 20 h. 30, salle Dumuis, 67, rue de Ménilmontant. Causerie par Louis Loréal, sur la nécessité d'avoir dans le 20^e un Groupe adhérent à l'U. A.

GRUPE DE PUTEAUX

Bonne soirée de propagation des idées, samedi soir à Puteaux, notre camarade Charles d'Avray nous interprétera ses meilleures œuvres.

Entre chaque chanson il nous expliquera le sujet par de bons et lumineux commentaires. Il y aura intérêt à tous les auditeurs, dont la plupart n'étaient pas des nôtres.

Hélas œuvre pour attirer à nous les camarades hésitants ou méconnaissant notre idéal.

GRUPE LIBERTAIRE DE VILLENEUVE-ST-GEORGES ET ENVIRONS

Réunion ce soir samedi 6 juin, salle de l'ancienne mairie à 20 h. 30.

Mise à l'étude d'une fête champêtre.

Tous les copains sympathisants sont priés d'être exacts.

GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Réunion générale du Groupe, dimanche 14 juin, à 9 heures précises, salle de l'ancienne Mairie. Compte rendu de la ballade et organisation de nouvelles réunions publiques. Que tous y assistent.

Le Groupe régional.

GRUPE DE LEVALLOIS

Les camarades de la région parisienne sont invités à venir se divertir en une fraternelle camaraderie à la fête champêtre organisée par le Groupe de Levallois.

Demain dimanche 7 juin dans la forêt de Marly au « Carrefour ».

Prendre le train à Saint-Lazare et descendre à la Forêt de Marly.

Départ de Paris à 7 h. 21, 8 h. 26, 9 h. 22, 10 h. 6.

Des écheques indiqueront le chemin.

Apporter vos provisions.

Durant la saison d'été le Groupe ne se réunira que toutes les deux semaines, donc jeudi pas de réunion.

Le jeudi 18, une causerie sera faite.

GRUPE DE FRESNES

Nos réunions des 24 et 31 mai ont été suivies par un nombre de nos camarades. C'est un succès encourageant. Nous rappelons aux copains que nous possédons une bibliothèque intéressante. Qu'ils en profitent !

En raison de l'Assemblée générale des Groupes de la banlieue Sud-Ouest, la prochaine réunion à Fresnes est remise à une date qui sera fixée ultérieurement.

Que tous les copains aillent dimanche 7 juin à Bourg-la-Reine.

GRUPE DE BOURG-LA-REINE

Assemblée générale des copains de la banlieue Sud-Ouest, à Bourg-la-Reine, Café du Centre, 30, Grande-Rue, le dimanche 7 juin, à 10 h. 1/2 précises.

Ordre du jour : 1° Notre attitude vis-à-vis de la Fédération ; 2° La campagne abstentionniste ; 3° Edition d'un bulletin mensuel ; 4° Constitution de nouveaux groupes.

GRUPE DE BAGNEUX-PONTENAY

Le groupe est définitivement constitué. Une bibliothèque littéraire et sociologique est mise gratuitement à la disposition des camarades.

Pour tous renseignements concernant le Groupe, s'adresser au 7, rue de Sceaux, à Bagneux. Les camarades du Groupe se réuniront dimanche 7 juin, à Bourg-la-Reine, Café du Centre, 30, Grande-Rue, à 10 h. 1/2 précises.

GRUPE DE L'HAY

Des décisions très importantes devant être prises à la réunion du Groupe de Bourg-la-Reine, tous les copains de l'Hay se feront un devoir de descendre, dimanche 7 juin, à Bourg-la-Reine.

Formation d'un groupe d'Etudes et d'Action Anarchistes.

REGION DE CHARENTON

Sur l'initiative d'un camarade de Saint-Maurice, une convocation était passée dans le Libertaire priant les camarades et sympathisants de se trouver samedi soir « Au Bouquet », à Charenton, pour la formation d'un groupe inter-communal groupant :

Ivry, Alfortville, Maisons-Alfort, Créteil, St-Maurice, et Charenton.

Les camarades réunis, décidèrent de se donner rendez-vous mercredi soir, 10 juin, à 9 heures, au café, rue des Carrières, à Charenton, (près passerelle d'Alfortville), pour la formation définitive d'un groupe d'Etudes et d'Action Anarchistes.

Un pressant appel est fait à tous nos amis de la région, et en particulier à nos camarades syndicalistes selon Pelloutier sur la nécessité de nous grouper par région, afin de pouvoir apporter la bonne parole là où la prétention réactionnaire Rouge ou Blanche, prétendrait nous le défendre.

Que pensez-vous de notre action possible, camarades S.U.B. et nombreux dans la région. Et toi, ami lecteur, sympathisant, viens près de nous pour nous mieux connaître et compléter ton éducation par la lecture et les causeries éducatives.

Quant à toi, ami anarchiste tu trouveras dans le groupement de nos efforts, la possibilité d'une agitation, que depuis bien longtemps notre région ne connaît plus. Si nous savons et voulons agir, les forces mauvaises auront à compter avec nous.

Un Copain du Groupe.

GRUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du Groupe, vendredi 12, Salle de l'Intersyndical à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaures.

Ordre du jour : Organisation d'une conférence ; Discussion sur la vie du groupe ; Compte-rendu financier ; Suggestions à faire en vue de l'Assemblée générale.

Compte rendu du Comité d'Initiative et la campagne antivotante.

En vue de régler toutes ces questions importantes nous invitons tous les copains à être présents.

Les camarades sympathisants sont également priés d'assister à nos discussions qui se font en toute camaraderie.

Bibliothèque documentaire ouverte à tous.

GRUPE REGIONAL DE PUTEAUX

Réunion du Groupe le samedi 6 juin, à 8 h. 30, aux Micaux, 141, rue de Verdun. Que les copains soient nombreux à cette réunion où nous discuterons compte rendu du C. I. Questions diverses intéressant le groupe. Les sympathisants sont cordialement invités.

GRUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du groupe mardi 9, à la Coop. Causerie par un copain. Que les camarades soient nombreux.

GRUPE LIBERTAIRE D'ETUDES SOCIALES DE SEVRES-CHAVILLE

— Samedi 13 courant, causerie par le camarade Sophie Zankovska sur « Vie Naturelle ».

Samedi 27 juin et samedi 11 juillet : « Egobonisme », par Victor Loreau.

Nous invitons instamment tous les camarades des environs à venir à ces causeries et à y amener avec eux de nombreux amis.

Toutes nos causeries sont contradictoires et fraternelles.

Nos réunions ont lieu à 20 h. 30 (au début de la nuit) à la gare de tramways de Sevres.

Nous y recevons les commandes de brochures, chansons et livres de tout auteur, à des prix avantageux.

GRUPE D'ARGENTEUIL

La réunion projetée étant définitive pour le dimanche 14 juin avec le concours de Lamoignon et Loréal, les copains disponibles peuvent passer samedi pour le collage d'affiches.

GRUPE DE LIVRY-GARGAN

La réunion de ce soir n'aura pas lieu, la salle n'étant pas prête. Les camarades sont priés d'être présents à la réunion du 13 juin. S'il y a des copains qui puissent se dérouter, qu'ils viennent me voir dimanche 7, vers les 10 heures, au 11 de l'allée Chamilly, à Livry. — René.

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Cours de la semaine

Lundi, à 20 h. 30, rue du Bouloi, n° 20, Cours de français par Monnier ; Mercredi, rue du Château-d'Eau, n° 31, à 20 h. 30, Cours de dictée oratoire et enseignement général, par Bon Temps.

Avis important

Par suite de l'approche des vacances le cours de dictée oratoire est terminé pour la saison, les cours de philosophie et français continueront jusqu'à fin juin.

Province

GRUPE LIBERTAIRE D'ANGERS

Le Groupe se réunira le dimanche 7 juin, à 10 heures, au cercle Jean-Jaures (salle du vestiaire). Communications du secrétaire. Causerie par un camarade sur la question sexuelle. Bibliothèque. Appel cordial à tous.

BILLY-MONTIGNY

Réunion du groupe libertaire dimanche 7 juin à 16 heures, chez Périer, rue Arthur-Lamoignon, 40, causerie par un camarade sur le Maroc.

Manifestation à envisager contre la guerre au Maroc. Affaires diverses.

Nous invitons tous les lecteurs du Libertaire à être présents.

ROUBAIX

Aux acheteurs au numéro

Tous les camarades sont priés qu'ils puissent venir à la réunion de la région chez tous les marchands de journaux, M. Barbe, le dépositaire des Messageries Hachette, le jour journal.

Que tous s'occupent sérieusement de faire vendre leur journal ; il faut que bientôt la vente augmente régulièrement toutes les semaines.

Le Groupe de Roubaix.

GRUPE LIBERTAIRE DU HAVRE

Tous les vendredis, causerie et discussion entre camarades.

Les copains qui veulent se procurer des livres peuvent venir : la bibliothèque leur est ouverte. Nous avons également quelques livres en espagnol.

Groupe va organiser une balade. Que les copains viennent prendre des décisions à ce sujet.

Cordialement invitation à tous.

GRUPE DE ROMILLY-SUR-SEINE (Aube)

A la suite de la réunion publique et contradictoire organisée par Chazoff, quelques copains, Italiens et Français, ont décidé de former un groupe, prenant le nom de « Groupe Libertaire » de Romilly-sur-Seine.

Réunion hebdomadaire le mardi soir, à 20 heures 30, chez Jean Louis, rue Ganet-Boivin, Romilly-sur-Seine (Aube).

Le Bureau syndical.

Communications diverses

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Mardi 9 juin, à 20 h. 30, salle de la Famille-Nouvelle, 15, rue de Meaux, réunion de tous. L'affaire Sacco et Vanzetti, lecture de la correspondance.

Prière à tous les membres d'être présents.

GRUPE ESPERANTISTE OUVRIER DE DRANCY

A la demande de quelques camarades de Bobigny, le groupe de Drancy organisera à partir de samedi prochain 6 juin, à 8 h. 30 du soir un cours d'initiation à l'espéranto qui aura lieu salle de la Coopérative, 44, avenue Edouard-Vaillant, à Bobigny.

CERCLE ANARCHISTE DU 20^e

Les camarades et sympathisants sont invités à venir nombreux à la réunion du jeudi 11 juin, à 21 heures, 4, rue de Ménilmontant.

Causerie contradictoire par le pasteur Second. Qu'est-ce que le protestantisme, sa philosophie, son idéal.

La contradiction courtoise est sollicitée.

GRUPE DU 14^e

Foyer de libre discussion anarchiste, individuelle.

Mardi 10 juin, à 9 heures, conférence par Roche : Etude de la personnalité, faillite du moi dans l'humanité.

Contradiction et libre discussion assurée. Invitation à tous et toutes.

GRUPE THEATRAL

Répétition, additions, tous les lundis à 8 h. 30, 54, rue du Château-d'Eau.

L'Argus de la Presse, fondé en 1873, prépare en ce moment la prochaine édition de Nomenclature des journaux en langue française paraissant dans le monde entier. Ce volume de plus de 500 pages contiendra plus de 6.000 noms de journaux différents.

Cimentiers, Maçons d'Art : Bureau 13. Permanence Prud'hommale : de 18 à 19 heures. 12, par Vincent, mignon.

Commission de la Bibliothèque : à 17 h. 30, au siège, présence indispensable.

SECTION TECHNIQUE DES LIMOUSINANTS ET AIDES

C'est l'éternel recommencement. Les compagnons limousinants plus que tout autre ont oublié l'organisation syndicale.

Lesquels d'entre eux qui ne se souviennent des belles luites menées dans le passé et des amertumes de la lutte actuelle.

Croient-ils vraiment que les conquêtes d'aujourd'hui peuvent être arrachées sans effort et sans cohésion ? Non.

Ils le savent et ils ne font rien ! Leurs salaires sont les plus bas ! Leur travail le plus ingrat !

Ils faut, camarades, réagir.

S'ils le veulent, les compagnons limousinants et aides, assisteront à la Grande Réunion Corporelle qui aura lieu le dimanche 7 juin à 9 heures, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

Des camarades de la Corporation y prendront la parole.

Le Conseil.

Commission du « Libertaire » : lundi 8 juin, à 18 heures, bureau 13. Sont convoqués : Fougereon, Jouve H., Couvin, Lacroix.

Note importante : « Le Libertaire » numéro de juin est paru. Les camarades sont priés de venir le retirer au siège afin d'en assurer sa diffusion.

Dans les Syndicats

ROMANS (DROME)

Les membres du Conseil d'Administration de Romans et de Bourg-de-Péage, réunis le 20 mai, protestent énergiquement contre la guerre du Maroc, véritable tuerie de la classe ouvrière, et demandent à tous les travailleurs de faire et d'unir tous leurs efforts pour mettre nos dirigeants dans l'obligation de conclure immédiatement la paix.

Le Secrétaire.

JEUNESSE SYNDICALISTE CLICHY-ASNIERES

Mardi 9 juin 1925, Café du Café de la Mairie, maison Buisson, 1^{er} étage, 8, place de la Mairie, à Asnières-sur-Seine, la causerie Bonvalet sur l'Internationalisme.

Le Secrétaire.

JEUNESSE SYNDICALISTE DE CLERMONT-FERRAND

Réunion tous les mercredis à 8 h. 30. Bourse du Travail.

Place Fougère.

Pour ce qui concerne la Jeunesse de Clermont, écrire à Maria Chabany, 26, rue du Lahgout, 26, Clermont, (Puy-de-Dôme).

METALLURGISTES AUTONOMES

Que les camarades prennent note que l'Assemblée générale est fixée au samedi 20 juin, Bourse du Travail petite salle de grèves, à 8 h. 30.

Sections locales de 10^e et 11^e réunion de la Section mercredi 10 juin.

Section de 12^e : Samedi 13 juin, le trésorier se tiendra à la disposition des collecteurs et trésoriers de section pour le règlement des comptes.

FEDERATION DES JEUNESSES SYNDICALISTES

Dimanche 7 juin

Grande ballade au Val d'Yvette.

Prendre le train à Denfert-Cochereau, descendre à Lozère. Prix du billet : 4 fr. 05, trains à 7 h. 38, 8 h. 20, 9 h. 20, etc.

Les copains des J.S. prennent le train de 8 h. 30.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU LIVRE

Réunion mensuelle de la jeunesse, dimanche 7 juin, à 14 heures, Bourse du Travail, 3^e étage, bureau 31.

Ordre du jour : Cours de français ; Cours de dictée par O. Mirbeau.

SYNDICAT DES CARRIERS-PLATRIERS DE SEINE, SEINE-ET-OISE ET SEINE-ET-MARNE

Aux camarades carriers de la région

Vous ne pouvez oublier la situation misérable dans laquelle vous ont placés les fabricants de matières premières et fournisseurs du bâtiment.

Retenez bien ces noms, malheureux parias carriers qui, tous les jours, au péril de votre vie, vous les artisans, l'édification de la fortune de vos exploitateurs.

C'est Pollet et Chausson, Mussa, Charrier, Susset, Letellier, Dumont, Bireck, Glay, etc., sans oublier le seigneur blanc de Cormeilles-en-Parisis, Lambert.

Songez à vous, à votre famille, à vos enfants, à vos millions et que c'est votre sueur qui a été la dîme de ces fortunes.

Vos salaires dérisoires, leur permet chaque jour d'être plus insolents envers vous, vos longues journées de travail qui vous sont imposées vous placent à l'arrière-plan des besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'esprit revendicatif de nos camarades semble se réveiller. A nos camarades carriers de les entretenir et de les soutenir comme les soutiendra leur vieux syndicat.

D'ores et déjà, annonçons à nos copains de nos besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'esprit revendicatif de nos camarades semble se réveiller. A nos camarades carriers de les entretenir et de les soutenir comme les soutiendra leur vieux syndicat.

D'ores et déjà, annonçons à nos copains de nos besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'esprit revendicatif de nos camarades semble se réveiller. A nos camarades carriers de les entretenir et de les soutenir comme les soutiendra leur vieux syndicat.

D'ores et déjà, annonçons à nos copains de nos besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'esprit revendicatif de nos camarades semble se réveiller. A nos camarades carriers de les entretenir et de les soutenir comme les soutiendra leur vieux syndicat.

D'ores et déjà, annonçons à nos copains de nos besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'esprit revendicatif de nos camarades semble se réveiller. A nos camarades carriers de les entretenir et de les soutenir comme les soutiendra leur vieux syndicat.

D'ores et déjà, annonçons à nos copains de nos besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'esprit revendicatif de nos camarades semble se réveiller. A nos camarades carriers de les entretenir et de les soutenir comme les soutiendra leur vieux syndicat.

D'ores et déjà, annonçons à nos copains de nos besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'esprit revendicatif de nos camarades semble se réveiller. A nos camarades carriers de les entretenir et de les soutenir comme les soutiendra leur vieux syndicat.

D'ores et déjà, annonçons à nos copains de nos besoins, car vous n'avez pas jugé bon d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, camarades de misère, apercevez-vous la situation lamentable dans laquelle vous ont plongés votre apathie et votre passivité.

Vous ne pouvez gagner petit à petit les carrières et l'es